



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°217 CLÔTURE DE LA THÉOPHANIE COMPLÉMENT 2023
c. XXIX^e DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

Le présent feuillet complète les feuillets N° 54, 108, et 162 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet054.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet108.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuillet162.pdf>

Homélie du P. Jean Breck Dimanche après la Théophanie 2002 (Mt 4,12-17)

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

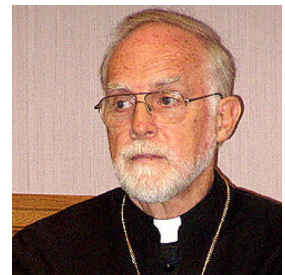
Selon l'évangéliste Matthieu, Jean le Baptiste et Jésus ont tous les deux commencé leur mission avec l'exhortation : « *Repentez-vous, car le Royaume des Cieux est proche !* »

Chez le Baptiste ces paroles signifient que la promesse faite par les prophètes sera bientôt accomplie. Dans un avenir très proche le Messie et Sauveur du peuple d'Israël viendra, envoyé dans l'histoire humaine par Dieu, pour libérer son peuple du joug de l'autorité romaine et établir un royaume de paix et de justice, à l'instar du royaume du Roi David.

Bien que Jésus ait exprimé l'exhortation de manière identique à celle de Jean, elle avait sur Ses lèvres une toute autre signification. Pour Lui le Royaume de Dieu fut « *proche* » dans un autre sens. Comme si on disait, « *Toi et moi, nous sommes très proches l'un de l'autre* » ; ou bien, « *Dieu est plus proche de nous que notre cœur* ».

Jésus voulait dire que le Royaume était déjà présent, déjà réalisé dans la vie de ceux qui le reconnaissent et qui en font l'expérience dans l'immédiat, dans le cadre de la vie quotidienne. Voilà la raison pour laquelle Il affirme dans l'Évangile de saint Luc (17,21) que « *le Royaume vous est [ἐντὸς] entòs* ». Le terme *entòs* [ἐντὸς ὑμῶν] est ambigu. Il peut signifier ou bien « *en vous* », ou bien « *parmi vous* ». (Une lecture normale du terme, pourtant, serait « *en vous* ».) Le Royaume de Dieu, dit le Seigneur, est déjà présent et à l'œuvre dans le cœur de chaque croyant. Il n'est pas « *à venir* » dans un quelconque futur ; il est réellement et actuellement là, dans l'aujourd'hui de notre vie et de notre expérience. De même, Jésus dans l'Évangile de saint Jean (5, 24ss), affirme que l'heure du jugement est déjà venue dans Sa Personne. Cette heure « *eschatologique* », supposée être accomplie tout à la fin de l'histoire, est en fait déjà réalisée. Car ceux qui, ici et maintenant, croient en Lui et en Celui qui L'a envoyé n'entrent pas en jugement, mais ils sont déjà passés de la mort à la vie.

Quel que soit le sens que Jésus voulait accorder au terme *entòs*, (Il parlait en araméen, d'ailleurs plutôt que dans le grec du NT), l'essentiel est de reconnaître qu'Il se réfère au temps présent. Que le Royaume de Dieu soit « *en vous* » ou « *parmi vous* », il n'est pas séparé de nous, ni dans le temps, ni dans l'espace.



Le Royaume est présent et actuel, car il se réalise dans le monde et dans notre expérience par le Christ et par l'Esprit, les « *deux mains* » du Père, qui accomplissent à chaque moment, l'œuvre de création, de jugement et de salut du Père qui Les a envoyés.

Mais qu'est-ce que tout cela veut dire à propos de l'exhortation « *Repentez-vous* » ? Si le Royaume de Dieu est déjà présent en nous et autour de nous, cela signifie que notre regard sur le monde et sur notre vie personnelle doit changer de façon radicale. Notre expérience quotidienne fait croire à la plupart des gens que tout ce qui existe est matériel, capable d'être analysé, voire manipulé. Tandis qu'à leurs yeux tout ce qui est invisible, transcendent, divin, est d'un ordre qui n'a rien à faire avec le monde présent et empirique, et nous devons donc le reléguer à une dimension inaccessible et à un futur indéterminable.

Si nous sommes réunis dans l'église aujourd'hui, c'est parce que quelque chose dans notre propre expérience nous dit que la réalité est bien plus que ce que nos cinq sens peuvent nous faire connaître ou comprendre. Un grand spécialiste de la science physique, Lothar Schäfer, aujourd'hui décédé, a affirmé que « *le fondement de la matière est non-matériel* ». Schäfer fut un chrétien qui voyait bien au-delà du visible, du monde physique. Il avait compris que tout ce qui constitue la réalité ultime trouve son origine dans un domaine transcendent, dans la présence et l'activité de Dieu. Au-delà du matériel il existe un vaste « *monde spirituel* », invisible et non-matériel, mais qui est plus « *réel* » que la matière. C'est-à-dire, tout autour de nous et en nous il existe une réalité infinie, la réalité de Dieu, des puissances célestes et de la communion des saints. La vie en Église nous accorde la possibilité d'entrer dans ce monde-là, de participer déjà maintenant à la vie appelée « *vie éternelle* », qui est une vie qui est présente et accessible à chaque moment et en chaque lieu où nous nous trouvons.

Oui, le Royaume de Dieu est bel et bien présent en nous, et il embrasse le monde et tout un chacun, sans exception. Si Jésus, suite au Baptiste, nous appelle à la conversion, c'est pour que nous puissions, aujourd'hui, faire partie de cette réalité transcendante, qui est néanmoins « *autour de nous* », voire « *en nous* ». Cependant, une telle participation exige une attitude du cœur qui n'est possible que par le pardon des péchés, accordé par le Dieu d'un amour et d'une compassion sans borne.

« *Tous ont péché* », dit saint Paul, « *et sont privés de la gloire de Dieu* » (Rom 3,23). Comment, alors, se libérer des entraves du péché et acquérir la gloire de Dieu ? Ce n'est que par la métanoïa, la conversion, le repentir auquel le Baptiste et Jésus lui-même nous appellent. C'est à chacun d'examiner sa conscience pour devenir lucide et sensible à l'égard de ses propres péchés. C'est à chacun de se confesser au Christ, de « *rebrousser chemin* » par un retour à Dieu continu, par une ouverture du cœur et de l'esprit qui va bien au-delà de l'ordinaire. Le repentir, la conversion peut être et doit être sans cesse pratiquée dans la vie de tous les jours. Comme la prière de Jésus, le repentir, avec une sincère demande de pardon, devrait nous accompagner à chaque moment, instinctivement, comme un don de grâce qui nous prépare pour notre entrée dans la joie et la liberté du Royaume de Dieu. Liberté qui signifie la libération de nous-mêmes et des conséquences de nos fautes, liberté fondée sur la promesse du Christ que « *le Royaume est proche !* »

Les non-chrétiens disent souvent que nous, les chrétiens, n'avons pas de joie. Nous demeurons constamment, disent-ils, sous le poids de la culpabilité et du jugement imposés par un dieu de colère et de condamnation. Rien n'est plus loin de la réalité. Vivre avec un esprit de repentir, c'est trouver la vraie liberté des enfants de Dieu. Liberté intérieure qui, dans le langage de l'Apôtre Paul, fait de nous une « *nouvelle créature* », porteur de l'image du Dieu d'amour.

Jésus nous appelle donc à une conversion continuelle, inspirée non pas par la peur de punition ou de condamnation, mais par la certitude que par le repentir nous pouvons vivre progressivement une joyeuse transformation de notre être tout entier. La conversion, quelqu'un a dit, ne consiste pas en une simple « *amélioration* » de notre état d'être ; il consiste plutôt en un changement radical. Un changement qui nous permet, comme le dit Saint Paul, de refléter la gloire du Seigneur et d'être transformés en Son image, de gloire en gloire (2 Cor 3 :18).

Amen.

**Homélie du Père Boris Bobrinsky
Dimanche après la Théophanie 2003**

Les tentations au désert

(Eph 4, 7-13; Mt 4,12-17)

Au Nom du Père et du Fils et du Saint Esprit,

Nous venons de célébrer dimanche dernier la fête de la Théophanie, c'est-à-dire la célébration du baptême de notre Seigneur Jésus Christ dans le Jourdain. Quand, poussé par l'Esprit Saint, Il vint au Jourdain. Il fut reconnu dans l'Esprit Saint par Jean Baptiste et reçut le baptême confirmé par la voix du Père et la descente de l'Esprit sous forme de colombe. Dans l'Évangile d'aujourd'hui, il est question du début du ministère public de Jésus, de sa prédication dans laquelle il reprend les paroles de st Jean Baptiste, déjà emprisonné à ce moment là : « *Repentez-vous, car le Royaume de Dieu est proche.* »



Mais le voudrais vous parler plutôt de la période de quarante jours, justement située entre le baptême du Sauveur au Jourdain et le début de Sa prédication évangélique. Il s'agit des quarante jours passés dans le désert où Jésus est tenté par le démon. Les trois évangélistes synoptiques nous parlent de cette retraite au désert. Matthieu et Luc en détail et Marc d'une manière concise.

On ne peut pas comprendre cette période sans la situer par rapport au baptême de Jésus. C'est saint Jean l'évangéliste qui nous donne la clé de ce baptême. Lorsque saint Jean Baptiste voit Jésus s'approcher, de loin déjà il Le reconnaît. De même qu'il avait tressailli d'allégresse dans le sein d'Élisabeth, il y a là aussi un tressaillement de joie dans celui qui dit : « *Voici l'Agneau de Dieu qui prend le péché du monde* ». Cette déclaration, je crois, peut être considérée comme la clé du baptême, car dans ce baptême Jésus descend dans l'eau et prend sur Lui le péché, c'est-à-dire non pas tel ou tel péché mais toute l'horreur, toute la pollution, toute l'accumulation des péchés, de la misère et de l'iniquité de toute la race d'Adam, depuis le commencement et jusqu'à la fin des temps.. Tout cela est en effet déposé par ceux qui venaient recevoir le baptême de pénitence de Jean. Mais par le fait même de la descente dans l'eau du Seigneur, l'eau est exorcisée dans ses profondeurs. Ceci annonce évidemment l'exorcisation finale, celle de la Passion et de la Pâque, car la Pâque ultime du Christ est, comme il le dit Lui-même, un baptême.

Si les eaux et le cosmos tout entier sont déjà renouvelés et exorcisés, nous pouvons penser que le pouvoir et l'empire de Satan sont ébranlés eux aussi dans leurs profondeurs. On peut dire que les forces du mal étaient inquiètes des événements, car elles ne savaient pas encore clairement l'identité de Celui qui est descendu dans l'eau, de Celui sur lequel a reposé l'Esprit et à qui s'est fait

entendre la parole du Père « *Celui-ci est Mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toute ma bienveillance.* »

Il fallait donc que le même Esprit qui avait poussé Jésus au baptême au Jourdain, le poussât dans le désert « pour y être tenté » pendant ces mystérieuses quarante journées et quarante nuits de prière totale et de jeûne total. Il est écrit que Jésus ne mangea pas et que vers la fin de ces quarante jours, il eut faim. Alors, est-il dit dans Matthieu et Luc, Satan se présenta devant Lui. Le prince de ce monde, le prince des ténèbres se présente devant Lui et nous ne pouvons pas imaginer l'intensité de ce dialogue. Aucun de nous ne pourrait supporter la vision de ces forces de mal, capables de détruire la terre si elle n'était pas protégée par la parole et l'amour de Dieu.

Et c'est alors que le Tentateur tente Jésus des trois manières qui nous sont bien connues. La première tentation est celle du pain, c'est-à-dire des nourritures terrestres. Jésus répond que « *l'homme ne vivra pas de pain seul mais de toute parole venant de la bouche de Dieu.* » En effet, à partir du moment où nous nous nourrissons de la parole de Dieu et que nous accomplissons Sa volonté, aucun cheveu ne peut tomber de notre tête et Dieu connaît les besoins de chacun de nous.

La seconde tentation est celle du miracle. Satan conduit Jésus au faite du temple et lui dit : « *Jette-toi en bas, car il est écrit : 'Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet, ils te porteront sur les mains de peur que ton pied ne heurte contre une pierre.'* » Jésus lui répond : « *Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu.* » Nous sommes, nous-mêmes, tentés de penser que le merveilleux peut suffire à faire descendre la grâce de Dieu, à satisfaire tous nos besoins et même à convertir les cœurs humains par justement une sorte d'action superficielle mais spectaculaire.

Et puis vient la troisième tentation. Satan lui présente tous les royaumes de la terre qui, déclare-t-il, lui appartiennent : « *Je te donnerai tout cela, toute cette gloire, si, te prosternant devant moi, tu m'adores.* » Jésus lui répond : « *Retire-toi Satan, car il est écrit : 'Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu le serviras lui seul.'* » Alors le diable le quitte, ou s'éloigne « *pour un temps* ».

Ces tentations qui sont celles du Sauveur sont spécialement celles de l'homme, celles du chrétien comme celles de l'Église.

Nous sommes constamment tentés par les biens de ce monde, par les compromissions et aussi par l'orgueil et par l'idolâtrie des choses de la terre. Il fallait donc que Jésus soit tenté, que le second Adam passe par des tentations infiniment plus puissantes que celles présentées au premier Adam par le serpent au Paradis. Il fallait que Jésus soit tenté, mais qu'Il puisse sortir victorieux dans son combat contre Satan. Comme le dit toujours l'Évangile de saint Jean : « *La Lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont point saisie* ». Les ténèbres cherchent constamment à saisir la Lumière, à la détruire. Mais la Lumière du Christ est plus forte que les ténèbres. Tout ceci a évidemment une signification considérable pour notre propre vie, car nous aussi nous sommes tentés. Pourtant le Seigneur nous rappelle par l'apôtre Jacques que nul, s'il est tenté, ne dise : « *C'est Dieu qui me tente.* » Car le mal est étranger à Dieu, ce n'est pas Dieu qui nous tente. Cependant nul homme n'est à l'abri des flèches et des tentations du Malin, c'est-à-dire de Satan. Lorsque nous demandons au Seigneur dans la prière Notre Père, « *ne nous induis pas, ne nous fais pas entrer en tentation* », il ne s'agit pas des petites tentations ordinaires de

notre existence quotidienne – dans ce combat nous avons la force de la grâce de Dieu – mais il s'agit, on peut le dire, de la grande épreuve, de la tentation fondamentale du chrétien engagé dans un monde asservi aujourd'hui encore à la Bête, lorsque la fidélité du chrétien vis-à-vis de Dieu est de nouveau et de nouveau remise en question.

Par conséquent, cette épreuve de tentation est nécessaire, mais nous prions le Seigneur de ne pas y succomber. L'Esprit Saint Lui-même nous y conduit, mais il nous y conduit en dégageant de notre propre cœur toutes les forces de mal qui dorment en nous.

Lorsque nous devenons capables de les voir et de les reconnaître pour telles, alors le combat véritable peut s'annoncer. Néanmoins soyons assurés que le Seigneur ne permettra jamais que nous soyons tentés au-delà de nos propres forces. Comme le dit saint Paul dans l'Épître aux Corinthiens : « *Dieu est fidèle, Il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces. Avec la tentation, Il vous donnera le moyen d'en sortir et la force de la supporter.* »

Que cela nous donne véritablement le sentiment à la fois que nous sommes tous, chacun de nous, engagés dans un combat véritable, dans un face-à-face sérieux, dans un duel dans le quotidien de notre existence avec les forces de mal et à la fois que le Seigneur est en nous, que le Seigneur nous porte et que nous sommes appelés à participer à Sa victoire. Et si nous participons à Sa victoire, la grâce de Dieu agit en nous, elle rayonne en nous et nous sommes capables non seulement d'être nous-mêmes, victorieux de toutes les épreuves et de toutes les embûches qui nous guettent à chaque pas, mais nous sommes aussi capables de soutenir nos frères. Les Pères de l'Église nous le rappellent : « *Celui qui tombe entraîne d'autres avec lui dans sa chute et celui qui s'élève entraîne lui aussi d'autres avec lui dans sa montée.* »

Le Christ, quant à Lui, est monté seul au ciel à l'Ascension, mais – c'est sur cela que je terminerai – Il a dit : « *Lorsque je serai élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi.* » Chacun de nous est donc élevé de terre avec le Seigneur et dans ce mouvement d'ascension céleste nous entraînons de terre d'autres hommes qui sont attirés avec nous vers le ciel.

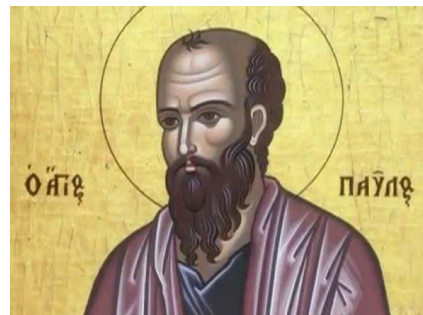
Amen.

XXIXe DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

Lettre de Saint Paul apôtre aux Colossiens

Cl 1,12-18 Frères, rendez grâce au Père, qui vous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière, qui nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour, en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés. Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création.

Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui. Il est la tête du corps de l'Église ; il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier.



Évangile selon saint Luc

Ch XIV, 16-24. Et Jésus lui dit : Un homme allait donner un grand dîner, et il invita beaucoup de monde. Et à l'heure du souper il envoya son serviteur pour dire aux invités : 'Venez, car tout est déjà prêt.

Alors ils commencèrent tous unanimement à s'excuser. Le premier lui dit : "J'ai acheté un champ, et il me faut partir pour l'aller voir ; je te prie, tiens-moi pour excusé." Un autre dit : "J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je m'en vais les éprouver ; je te prie, tiens-moi pour excusé." Et un autre dit : "J'ai épousé une femme, c'est pourquoi je n'y puis aller." Ainsi le serviteur s'en retourna, et rapporta ces choses à son maître. Alors le maître de maison tout en colère, dit à son serviteur : "Va-t-en promptement dans les places et dans les rues de la ville, et amène ici les pauvres, et les impotents, et les boiteux et les aveugles."

Puis le serviteur dit : "Maître, il a été fait ainsi que tu as commandé, et il y a encore de la place." Et le maître dit au serviteur : "Va-t-en par les chemins et le long des haies, et ceux que tu trouveras contrains-les d'entrer, afin que ma maison soit comble. Car je vous dis qu'aucun de ces hommes qui avaient été invités ne goûtera de mon souper." En effet, il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus. »

Homélie prononcée

par Père René Dorenlot 16 décembre 2007

Aujourd'hui, si l'épître de l'Apôtre avait été lue trois versets plus tôt, nous aurions reçu de saint Paul une de ses visions coutumières : « *Du moment donc que vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en-Haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu. (1)* »

Déjà dans l'épître aux Éphésiens ne dit-il pas que : Dieu « *nous a ressuscités et fait asseoir dans les Cieux dans le Christ Jésus (2).* » ? Ces affirmations, de prime abord inouïes, s'expliquent simplement. Du moment que nous sommes baptisés en Christ, nous sommes ressuscités avec le Christ, c'est le sens même de notre immersion baptismale.

Notre baptême est la première manifestation de notre résurrection déjà accomplie dans et par le Christ, mais encore à parfaire par notre effort personnel au cours de nos vies respectives. Il en résulte pour saint Paul une de ces litanies qui lui sont chères. Pour atteindre le terme de la Promesse, il nous faut entretenir les uns les autres et les uns pour les autres des sentiments « *de compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience* » ; il nous faut « *nous supporter et nous pardonner mutuellement, car le Seigneur nous a pardonnés en premier* » (3). Dans l'épître aux Éphésiens encore, nous retrouvons les mêmes objurgations : « *Montrez-vous bons et compatissants les uns pour les autres, vous pardonnant mutuellement, car Dieu vous a pardonnés dans le Christ. (4)* »

Ainsi, pour que notre résurrection, quoique déjà octroyée, devienne définitivement acquise dans le Royaume, il nous faut pratiquer les uns les autres et les uns pour les autres l'amour même du Christ pour nous.

Ce qui, en vérité, ne devrait pas nous paraître insurmontable.

Voire ! Car la parabole de saint Luc ne semble guère le montrer.

L'homme qui invite à un grand dîner, nous le savons bien, c'est Dieu qui nous appelle à son Royaume. Les invités entendent bien sa Parole, mais ne s'intéressent qu'aux choses d'ici-bas. Ce n'est surtout pas la charité mutuelle qui les soucie, mais d'acquérir les biens ou les bonheurs de ce monde, qui un champ, qui une ferme, et même – qu'on m'en excuse – qui une femme. Tellement accaparés par les intérêts et les institutions de



ce monde, qu'ils n'entendent pas l'appel à participer au banquet du Royaume, si même ils ne le rejettent pas. Alors Dieu envoie ses anges ramener à leur place tous les déshérités et les malheureux de la terre pour les introduire, jusque par la force, dans son Royaume, quand bien même ceux-là n'auront jamais été baptisés, catéchisés ni ecclésiastisés. Quant aux premiers, aucun d'eux ne pourra goûter au repas préparé.

C'est dire que la promesse du Royaume donnée à notre baptême reste conditionnelle. Elle dépend de la façon dont nous mettons en pratique, de la façon dont nous comprenons et appliquons les commandements du Christ : « *Je vous donne un commandement nouveau, que vous vous aimiez les uns les autres comme Je vous ai aimés.* (5) » Au risque de tout perdre si nous n'en tenons pas compte.

Ainsi se termine la parabole de saint Luc. Car la dernière phrase : « *il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus* (6) » n'est pas dans saint Luc mais dans saint Matthieu. Sensu stricto elle ne devrait pas avoir sa place ici, mais l'Église en a jugé autrement. Pour saint Luc le thème le plus cher est la miséricorde divine qui s'étend à l'immense majorité de ce monde, toute cette humanité sans richesse, ni biens, ni terre, ni même de vie de famille véritable, mais que Dieu inclut totalement dans son amour. Aussi ne pourrions-nous, nous, entrer dans la vie nouvelle du Royaume que dans la mesure où nous aurons participé à cette miséricorde même de Dieu : « *Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux.* (7) »

Nous aimer les uns les autres n'est donc pas une affaire entre les seuls baptisés, les seuls membres de l'Église entre eux, mais autour d'eux, avec tous ceux que le Seigneur place sous nos yeux et qui, quoi que nous en pensions, sont aussi nos frères, car ils sont les frères du Seigneur.

Au point que l'adage « *il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus* » peut s'entendre d'une autre façon : il y a beaucoup d'appelés à travailler pour le Royaume, mais peu d'élus pour vouloir le faire. Oui il y a eu des appelés qui ont été élus pour le Royaume, les hommes et les femmes qui depuis le début des siècles ont œuvré pour la venue du Seigneur. L'Église leur consacre ces deux dimanches, Dimanche des Ancêtres et Dimanche des Pères du Seigneur, cette chaîne illimitée d'hommes et de femmes d'Abraham à la Mère de Dieu, chaîne qui se perpétue avec les saints d'aujourd'hui, tous ceux que la tradition latine appelle les "hommes de bonne volonté" et dont il nous revient de devoir être.

C'est pourquoi, saint Paul toujours, nous presse d'œuvrer pour la venue du Royaume. À l'heure où nous allons célébrer la Naissance du Christ dans la chair et dans l'Histoire, il s'agit pour chacun de nous de naître avec le Seigneur, apprenant de Lui à aimer toute personne de la façon même dont Il nous aime.

« *L'amour pour le Christ me presse, écrit saint Paul, à la pensée qu'Il est mort pour tous, afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour Celui qui est mort et ressuscité pour eux.* (8) » L'amour du Christ a pressé, étreint et angoissé saint Paul jusqu'à l'extrême, jusqu'au martyre. Combien nous faut-il demander à Dieu pour chacun de nous un peu de ce même amour, ne serait-ce seulement que gros comme un grain de sénevé !

Puisse cet amour nous amener à nous aimer réellement les uns les autres, « non pas en paroles et en langues, mais en actes et en vérité (9) ».

Pour que, comme le veut l'Église, comme le veut le Christ, il y ait parmi nous autant d'élus que d'appelés à la venue du Royaume.

Amen.

Notes (1) Cl III, 1 (2) Éphs II, 4-6. (3) Cf. Cl III, 12-13. (4) Éph IV, 32. (5) Jean XIII, 34. (6) Mt XXII, 2-14. (7) Lc VI, 36. (8) 2 Cor V, 14-15. (9) 1 Jn III, 18